

Saint Denis de la Réunion Le Théâtre Volland "Saute la mer"

PAR DOMINIQUE DARZACO

Se choisir une identité est, pour une troupe, une manière d'annoncer la couleur, d'avouer ses objectifs. Ce n'est donc pas par hasard si, fondant sa troupe, en 1979, Emmanuel Genvrin, auteur, metteur en scène et musicien, choisit d'inscrire au fronton de son théâtre le nom de Volland. Créole de la Réunion, Ambroise Volland, le légendaire marchand de tableaux (Cézanne, Pissaro, Picasso, Degas, Renoir, mais aussi Rodin dont il édita les bronzes), était également un copain d'Alfred Jarry. D'emblée, se disait ainsi l'humeur satirique de la troupe, son souci, au cœur de la réalité d'une île, partagée entre sa créolité et son statut de département français. Les deux premiers spectacles seront, du reste, *Ubu Roi*, de Jarry, et *Une Tempête*, d'Aimé Césaire.

Avec des spectacles colorés, inventifs, méliant langue et comédiens, verbe et musique, flons-flons et fanfares, le zoreille (le métropolitain), à la tête politique et passionné d'Histoire, fait rire et pleurer les réunionnais, en leur racontant la leur, avec verve. Il a fait de sa troupe un outil d'action, dans le présent de l'actualité. Ce fut, par exemple, une hilarante charge contre les mœurs politiques de l'île, avec un *Votez Ubu colonial*, mis à l'affiche au moment où la Réunion est secouée par "Les affaires". *Lepervenche*, l'histoire d'un charismatique leader syndicaliste créole, sous le front populaire, pour être plus lointaine dans le temps n'en était pas moins édifiante. La liberté de son propos, l'aspect festif de ses spectacles, assurent la popularité d'une troupe dans laquelle les réunionnais se retrouvent si bien que certaines pièces sont devenues des événements-phare. C'est le cas de *Marie Dessempre*, à propos de l'abolition de l'esclavage, créé en 1981. Les résonances identitaires furent si fortes qu'aujourd'hui un hôpital de jour porte le nom de ce personnage de fiction.

Pour glorieux que soit, sur son territoire, le Théâtre Volland - il partage, à Saint Denis de la Réunion une friche industrielle avec des musiciens et des plasticiens - comme toutes les compagnies de province, fut-elle aux antipodes, il ne peut esquiver Paris. C'est par là que passe la reconnaissance nationale, d'autant que l'insularité exige, pour nourrir l'ambition, des moments d'appel d'air et de confrontation. La troupe va donc passer l'été à Paris avec, dans ses bagages, plusieurs spectacles et, notamment, sa dernière création, *Baudelaire au paradis*. Elle ne dépare pas un répertoire qui ne cesse de retisser, autour de la créolité, du racisme et de ses avatars.

Au moment du 150^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage, loin des grands "ramdams" consensuels, des grandes célébrations historiques, "dont les enjeux sont plus l'affaire de la Métropole qui connaît mal cette histoire-là", Emmanuel Genvrin a voulu emprunter une voie plus intime, plus littéraire et plus originale aussi, en "mouillant" Baudelaire dans l'affaire. A cet effet, il convoque la plus célèbre des inconnues qui, pourtant, laisse un sillage décisif dans l'œuvre du poète : Jeanne Duval, créole aux origines incertaines. Curieusement celle qui fut pendant dix sept ans "ma seule distraction, mon seul plaisir, ma seule camarade", ainsi qu'il l'écrivait, reste ignorée, voire diabolisée

par les biographes de Baudelaire. Ils lui accordent tout juste quelques lignes méprisantes empreintes de racisme.

Profitant du mystère qui plane sur la "muse noire" et des incertitudes qui régissent autour du voyage de Baudelaire aux Mascareignes, dont font partie l'île Maurice et la Réunion, Emmanuel Genvrin fait donc de Baudelaire un précurseur de l'anticonformisme hippie des années soixante, réinvente la légende, pour mieux nous faire entrevoir, sous le cynisme du dandy sarcastique, le refus "d'un monde où l'action n'est pas sœur du rêve". Il nous montre un jeune homme de vingt ans, vindicatif, faisant le coup de poing, pour l'honneur de Balzac, autant que pour sauver un serviteur marron et pour qui "la nature est sans intérêt" car "il faut à l'homme nouveau de l'artifice, du soigné et du factice". En affichant des idées abolitionnistes mais surtout en s'éprenant de Jeanne (Délixia Perrine), une esclave noire, le jeune poète, (Thierry Mettetal) bouleverse et scandalise une bourgeoisie coloniale qui n'acceptait de lui que les galons de Mr Aupic. En transposant aux îles une rencontre qui eut lieu, en réalité, à Paris, et en faisant de "la vénus noire" l'initiatrice des voluptés amoureuses et des paradis artificiels, Emmanuel Genvrin, fine mouche, met en parallèle l'affranchissement de Baudelaire par rapport à son milieu et celui de Jeanne envers sa condition d'esclave et de prostituée. Une double émancipation, scellée dans une scène finale de mariage et d'envoûtement, qui gagnerait à être émondée.

L'auteur sème très discrètement sa langue de quelques *Fleurs du mal* et l'ensemence de créole (un lexique accompagne le pro-



gramme). Le metteur en scène, évidemment moins batteleur dans sa facture scénique, mélange les genres et les comédiens. Parmi ceux-ci Arnaud Dormeuil est un maquereau picaresque et savoureux. Pour le théâtre Volland et son directeur, ce spectacle est, avant tout, l'occasion de réhabiliter la compagne créole, de resituer l'exotisme dans l'œuvre de Baudelaire et donc de la relire. Chercheurs, romanciers, universitaires ont, pendant huit jours, animé de passionnantes rencontres. Parmi les intervenants, les moins universitaires et les plus convaincants furent la romancière Fabienne Pasquet qui, dans un beau roman, part de l'ombre du tableau de Courbet pour se glisser dans les vides de la biographie de Jeanne Duval, afin de la faire vivre et d'éclairer le destin de celle qui ne fut jamais que "l'Ombre de Baudelaire" (Ed Acte Sud). On a aussi remarqué Jean Paul Avicé, co-auteur avec Claude Pichois, de "Baudelaire/Paris",

dont la passion communicative et l'humour furent les meilleurs propagateurs du poète. De tels débats sont prévus pendant la présentation du spectacle au TILF de la Villette.

Ensuite, la troupe installera ses "Zistors Kréol" et "Lo muzik Tropicadéro", bref son cabaret créole au "Divan du monde". Elle nous racontera, à sa façon désopilante, l'histoire de l'île. Et, entre sketches et chansons, les spectateurs pourront déguster punch et samoussas, le "gato patat" et le "cari poulé". De réjouissantes soirées en perspective.

■ Baudelaire au Paradis

Texte et mise en scène d'Emmanuel Genvrin
durée, 1h40
Théâtre International de langue Française (TILF) du 4 au 7 juin
Kari Volland, cabaret créole
Divan du monde 15 juin au 30 août

Le journal
du théâtre



Le Théâtre Volland
A Saint Denis de la Réunion
Lire en page 14